L'avare

Numéro d'inventaire : 2010.04586 (1-2)
Auteur(s) : Molière
Philippe Arthuys
Georges Hacquard
Type de document : disque
Éditeur : Hachette librairie
Imprimeur : Mazarine imp.
Collection : Vie du théâtre
Inscriptions :
• lieu d'impression inscrit : Paris
• marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 832-833
Matériau(x) et technique(s) : vinyle
Description : Boîte carrée rigide illustrée contenant deux disques microsillons 33 tours.
Mesures : diamètre : 30 cm
Notes : Effets musicaux de Philippe Arthuys ; introduction intérieur de la boîte Alfred Simon ; Interprètes : Fernand Ledoux, Jacques Fabbri, Maurice Baquet, Jean Desailly, Pierre Vaneck, Françoise Rosay, Simone Valère, [et al.]. Mentions boîte : Grand prix national du disque de littérature française Académie du disque français, Prix Colette 1961, "Le texte enregistré est celui de l'Édition des Grands Écrivains de la France, reproduit dans la Collection des Classiques Illustrés Vaubourdolle (Hachette éd.)".
Mots-clés : Littérature française
Art dramatique
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 2 p.
ill. en coul.

82
MOL
L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
320 E 832-833
442563 C.R.D.P. AMIENS
MOLIÈRE
L'AVARE
COMÉDIE
Fernand LEDOUX
Jacques FABBRI
Maurice BAQUET
Jean DESAILLY
Pierre VANECK
Françoise ROSAY
Simone VALÈRE
GRAND PRIX NATIONAL DU DISQUE
DE LITTÉRATURE FRANÇAISE
ACADÉMIE DU DISQUE FRANÇAIS
30A
82
MOL

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE

sous la Direction de Georges HACQUARD

L'AVARE

de MOLIÈRE

LA « *mâle gaieté* » dont Musset fait gloire à Molière ne suffit pas à rendre compte de *L'Avare*. Malgré la scène charmante qui ouvre la pièce sur un duo d'amoureux et les jeux de franche bouffonnerie qui sont le fait de La Flèche et autres comparses, il faut se déprendre d'un préjugé courant qui tiendrait *L'Avare* pour un chef-d'œuvre de patronage et le type de ce que les artistes de tournée appelaient naguère la « comédie gaie ». C'est une pièce grinçante.

Le hasard n'y est pour rien. Joué deux mois avant elle, *George Dandin* est de la même veine, plus cruel encore. Entre le paysan mal marié et le vieil avare dérobé qui ne réussissent ni l'un ni l'autre à nous apitoyer sur leur triste malheur, la lassitude désabusée de Molière noue un lien. En 1668, l'affaire *Tartuffe* est au point mort. Un an auparavant, Molière a tenté de faire jouer son œuvre maudite : la représentation a été interdite; les acteurs, les spectateurs, les lecteurs de *Tartuffe* tombent désormais sous le coup d'une excommunication. Molière perd courage. La maladie a commencé ses ravages et même le bruit de sa mort a couru. Entre Armande Béjart et lui le conflit s'est aggravé et les deux époux ne se rencontreront plus que pour s'affronter sur la scène, lui Alceste, elle Célimène. Alors Molière se replie sur lui-même, relit les anciens et surtout le Plaute, qu'il adapte deux fois de suite. Il se met à regarder l'homme sans illusion. Sous le ridicule il décèle le vice, sous le comique le mal. Personne n'est innocent autour de George Dandin, pas davantage autour de d'Harpagon.

Harpagon est-il « la forme économique du bourgeois » (PAUL BÉNICHOU) ? Non, parce que l'homme d'argent, en son temps s'est représenté par le financier, fermier général ou receveur des tailles, dont Molière dessine la figure dans l'extraordinaire Harpin qui entretient la comtesse d'Escarbagnas. Harpagon n'est pas de cette famille, ni de celle de Volpone ni de Turcaret.

Mais s'il n'est pas un type social, Harpagon n'a pas davantage la moindre parenté avec Jean Poquelin, marchand tapissier du Pilori des Halles. Celui-ci ne s'est pas montré aussi pingre avec son fils qu'on l'a prétendu. Bien plus, en cette même année 1668, Molière dut lui-même prêter de l'argent au vieillard dont l'affaire périclitait.

En vérité, Harpagon échappe au chasseur d'anecdote autant qu'au rat de bibliothèque. Avatar du bourgeois, démon évadé des profondeurs du subconscient ou de la coulisse, aucun lien ne le rattache plus à Molière, pas même cette souffrance maladroite qui, passant d'Arnolphe à Alceste, vient d'échouer en se détériorant chez Dandin. Molière ne met rien de lui en ce vieillard quinteux, sauf précisément (mais à quelle atroce ambiguïté du jeu comique emprunte-t-il ce pouvoir ?) la toux mortelle qui le secoue.

En regardant d'un œil étranger le vieillard au cœur sec, Molière prend une nouvelle mesure de l'homme. Scapin n'est pas encore là pour l'aider à prendre le parti de rire de tout dans un univers qui ne mérite pas d'être pris au sérieux. Il rit, mais amèrement, avec une sourde colère, contemplant les ravages du vice, constatant la dégradation de l'homme. Car voilà le scandale d'Harpagon : il est « *de tous les humains l'humain le moins humain* ». Ce n'est pas sa méchanceté, ni sa sottise, ni son égoïsme, ni sa perversité qui indignent Molière, mais la perte grossière de sa qualité d'homme, qui vient de tout cela sans doute, mais surtout de tout ce qui, dans ces années difficiles, donne à Molière une vision amère du monde et de ses semblables.

Le vice d'Harpagon est le ferment corrupteur de tout un milieu familial auquel manque une présence féminine, douce et rassurante, celle d'Elmire ou de Madame Jourdain. Désormais, le vice de l'adulte ne menace pas seulement le bonheur des jeunes gens; il gâte leur jeunesse, rend équivoque l'ingénuité d'Elise, fait de Cléante un fils irrespectueux et un petit maître sans scrupule. Valère est plus proche de Mosca que de Scapin, et Mariane, victime des manœuvres de l'entremetteuse, accepte passivement sa situation ambiguë. Il n'est pas jusqu'au personnage de Maître Jacques, qui passe pour maintenir par ses interventions l'équilibre de la comédie, dont on ne puisse suspecter le caractère débonnaire. Vaniteux et lâche, il veut se venger des coups de bâton dont Harpagon a payé sa franchise et du mépris dont l'accable Valère. C'est ainsi qu'il dresse par un quiproquo ignoble le père et le fils l'un contre l'autre; ainsi qu'il se transforme en faux témoin pour assouvir sa rancune.

Le vice sordide d'Harpagon dévore toute substance d'humanité délicate. Personne n'est innocent et personne n'est coupable. Lui-même en est la première victime. En Molière réside la source du mal, en Molière qui cesse pour un moment de croire en l'homme. Dans le grand monologue du vol, Harpagon hurle de douleur, d'une douleur atrocement dérisoire, incapable qu'il est de comprendre qu'en mendiant un peu d'aide et de pitié, il rencontre seulement l'hilarité du public. Pour valoriser le *gag* de Molière, les comédiens s'efforcent d'ordinaire d'extorquer ce rire par des grimaces. C'est qu'ils n'ont pas su rendre sensible la misère du personnage et obtenir par la seule densité de leur jeu le sarcasme que Molière devait provoquer sans contorsions inutiles à la seconde voulue. Mais qu'on ne parle pas d'une gaîté franche !

L'avarice d'Harpagon, qui prend surtout la forme de l'usure, trouve son prolongement dans une autre passion, qui se nourrit d'elle comme un parasite. L'amour d'Harpagon pour Mariane n'a plus rien de paradoxal quand on reconnaît en lui ce que les convenances de l'époque ont contraint Molière à atténuer : l'attirance lubrique d'un vieillard pour une chair jeune et saine. N'est-il pas significatif que Molière évite de mettre dans sa bouche ces plaisanteries égrillardes dont ses barbons sont prodigues ? La passion d'Harpagon est triste et dévorante.

Est-ce à dire qu'on ne rit pas, qu'on ne doit pas rire à *L'Avare ?* Au contraire ! C'est le défaut de certaines mises en scène modernes d'étouffer le comique de Molière sous les significations. Mais, par ailleurs, trop souvent les comédiens ont recours à des effets grossiers, faute d'avoir su atteindre la racine où s'enchevêtrent le rire et l'amertume de Molière.

Alfred SIMON.

La distribution ainsi que la répartition des scènes sur les différentes faces des disques au verso du coffret.

Le texte enregistré est celui de l'Édition des Grands Écrivains de la France, reproduit dans la Collection des Classiques Illustrés Vaubourdolle (Hachette éd.).

G.R.D.P
AMIENS
30 A
LIBRAIRIE HACHETTE
L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
Série Artistique
Disque II
FACE A
BIEM
4481
MOLIÈRE
L'AVARE
Acte III, scènes I (suite) à 9 — Acte IV, scènes I à 4
Fernand LEDOUX, Jacques FABBRI, Pierre VANECK,
Françoise ROSAY, Simone VALÈRE,
Catherine SELLERS, Jean DESAILLY,
Jacques MULLER, Gaston ANDRÉ
Effets musicaux : Philippe ARTHUYS
Réalisation : Georges HACQUARD
320 E 833